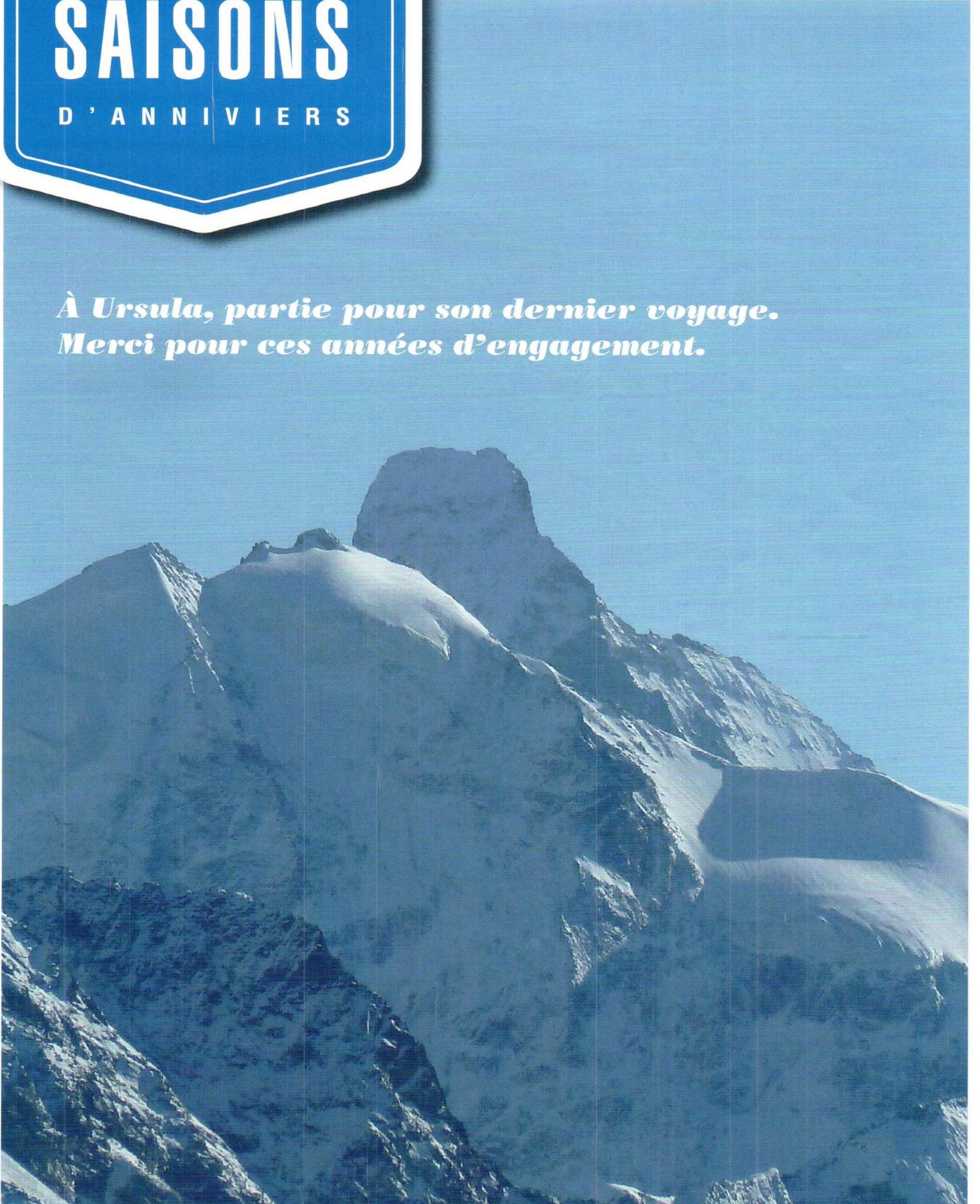




**HIVER**

NUMERO 41 | JANVIER '21 | TRIMESTRIEL

*À Ursula, partie pour son dernier voyage.  
Merci pour ces années d'engagement.*



# Paroisses d'Anniviers

## et entraide Missio Nicaragua

**L**e 7 juin 2012, lors de la Fête Dieu à Vissoie dans le val d'Anniviers, je prends connaissance du projet Missio qui assure un service de communion entre nos églises et celles d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie et d'Océanie. Missio propose d'échanger et de partager. Il s'agit d'un fond international de solidarité de l'Eglise universelle. Chacun apporte ce qu'il veut, espoir, dons matériels ou financiers selon ses moyens alors que d'autres reçoivent selon leurs besoins. Les paroisses d'Anniviers participent à cet élan de solidarité qui assure à des diocèses défavorisés un soutien pour la pastorale. Ces évêchés décident alors eux-mêmes de l'utilisation des fonds qu'ils reçoivent car, étant les partenaires sur place, ils savent comment en faire le meilleur usage.

### Pourquoi le Nicaragua ?

A cette époque, je suis sur le point de partir au Nicaragua pour visiter des projets humanitaires reconnus et actifs sur le terrain afin de participer directement à l'un d'entre eux. Lorsque je réalise que ma destination coïncide avec le pays pour lequel l'entraide Missio est destinée, je propose à Chantal Antille, présidente du Conseil de communauté de la paroisse de Vissoie, de visiter le projet Missio au Nicaragua. Comme Chantal est responsable des activités missionnaires et du projet Missio, elle me remet les coordonnées du couvent qui est bénéficiaire cette année de l'entraide Missio et qui accueille des jeunes filles défavorisées et maltraitées.

En septembre 2012, les routes qui mènent à Puerto Cabezas au nord du Nicaragua, là où se trouve le couvent, sont impraticables



car la saison des pluies bat son plein. Seuls un petit avion ou un bateau permettent d'y accéder. Normalement, durant la saison sèche, le trajet se fait en +/- 9 heures avec un bon véhicule. Autrement, il faut compter 24 heures en bus selon l'état des pistes. Pour atteindre cette région j'embarque dans l'avionnette de La Costeña au départ de Managua. A bord, un jeune pilote assisté d'une jolie copilote barjaquent joyeusement en grignotant des chips, en buvant du coca-cola, et cela tout en pilotant. Ils sont relax et moi je suis nerveuse car le temps est très mauvais et les turbulences violentes.

Blottie entre des pins clairsemés et des cocotiers élancés, Puerto Cabezas (ou Bilwi) est une ville très pauvre, encerclée par la nature. Depuis la nuit des temps, ce lieu est tristement célèbre : repère de pirates au XVIII<sup>e</sup> siècle, république bananière au XIX<sup>e</sup> siècle, base d'opérations sandinistes au XX<sup>e</sup> siècle. C'est de là aussi qu'a lieu, en 1961, la tentative d'invasion militaire dans la baie des Cochons à Cuba. Plus récemment, en 2007, l'ouragan Félix a ravagé presque toute la ville située sur la trajectoire de tempêtes tropicales. Quelque 100'000 personnes vivent dans cette zone, majoritairement des indigènes et des populations d'origine africaine dispersés dans

de petits villages. L'aéroport de Puerto Cabezas est rudimentaire. Une baraque rafistolée de planches multicolores sert de douane. La piste de décollage et d'atterrissage est en terre battue. Sur la piste et selon les besoins, un jeune homme agit un bâton doté d'un tissu vert ou rouge. Je ne vois aucune tour de contrôle. L'aéroport est situé en rase campagne et géré par les pilotes eux-mêmes lorsqu'ils embarquent ou quittent l'avion.

### **Au couvent des sœurs carmélites**

Il n'y a ni véhicule, ni arrêt de bus pour rejoindre la ville depuis l'aéroport. Rien, juste quelques voitures privées qui attendent des passagers. Tout d'un coup, un taxi tout rouillé surgit. Je saute vite à l'intérieur, en même temps qu'un couple très bien habillé. J'explique au chauffeur et à ces gens que je recherche un couvent tenu par des sœurs carmélites. Personne ne connaît ce lieu. Après dix minutes de route, le taxi s'arrête pour déposer le couple. Là, sur ma droite, j'aperçois, comme par miracle, l'église San Pedro, celle dont m'a parlé Chantal. Je paie le taxiste et me dirige vers l'église. Je cogne à la porte et demande à parler au Padre Pedro que je réveille. Il ordonne en grognant à un jeune homme de me conduire au couvent des sœurs carmélites du divin Cœur de Jésus, nommé aussi Niño Jesús de Praga.

Après une petite trotte dans la boue gluante et zigzaguant parmi les flaques de couleur rouge-ocre, le jeune homme dépose ma valise devant un grand portail en fer forgé. Au même moment, la responsable du couvent, sœur Rosa arrive dans son camion et me salue avec étonnement. Il y a peu de güerita (femme blanche) dans le coin. Je lui explique qui je suis, d'où je viens. Elle me dit être heureuse de rencontrer en vrai une représentante de donateurs suisses.

Elle m'invite aussitôt à m'installer au couvent et m'interdit d'emblée de me balader seule et à pied hors de l'établissement. La sécurité dans la ville et les environs laisse à désirer. La région est truffée de trafiquants, d'ivrognes et de délinquants. Il est vital de ne pas provoquer la population qui est très

pauvre. Elle-même ne sort jamais seule sans véhicule. Elle a déjà été agressée du fait qu'elle reçoit parfois des dons en argent liquide. Par ici, les gens d'église et les humanitaires sont des cibles très convoitées. J'accepte avec plaisir et soulagement son invitation car je ne sais pas où loger. Sœur Rosa me présente à sa communauté et me fait visiter son couvent.

Elle m'installe dans une chambrette située dans une aile du bâtiment principal. Une jeune fille au sourire éclatant me sert un repas, composé d'un poisson entier ! Je suis trempée de sueur car l'atmosphère est très humide. La chance continue à me sourire, j'aperçois un ventilateur tordu et rouillé qui tournicote au-dessus de mon lit et il y a une salle de bain à l'étage. Sœur Rosa me conseille de toujours fermer les portes pour empêcher les rats d'entrer. Je passe trois jours au couvent. Je fais connaissance avec tous les pensionnaires et sœur Rosa m'emmène partout avec elle en camionnette. Nous faisons des courses et des livraisons, elle me fait découvrir la ville très étalée et ses environs. Nous prenons du temps sur la Playa Bocanita pour papoter avec les gens. C'est ici que tout se passe. La vie grouille de partout et les rumeurs circulent. Cette femme est extraordinaire, elle sourit toujours et prend le temps d'écouter tout un chacun. Tout le monde la connaît et l'apprécie.

Sœur Rosa me décrit précisément l'organisation du couvent afin que je puisse en rendre compte aux donateurs de mon pays. L'intendance et la cuisine sont gérées par toutes les personnes qui vivent ici. Chacun travaille à tour de rôle, selon un planning bien organisé, y compris sœur Rosa. Le couvent est grand et se compose d'édifices répartis sur différents niveaux. Il est entretenu et rénové petit à petit, au gré des moyens financiers disponibles. Surplombant la mer des Caraïbes, la vue est splendide. Un vaste jardin qui regorge d'arbres fruitiers encercle les bâtiments protégés par de hauts murs sur lesquels sont incrustés de gros bouts de verre qui servent de protection contre les intrus. Une meute de chiens agressifs surveillent les lieux. Lorsque des visiteurs doivent pénétrer

dans l'enceinte du couvent, les animaux doivent être enfermés car ils attaquent tout ce qui bouge. Du coup, j'ai toujours peur de croiser un vilain toutou lorsque je me déplace depuis ma chambre qui est située à l'écart du bâtiment principal.

Au fond du jardin il y a des ateliers où de sympathiques ouvriers fabriquent des objets en béton tels des barrières de jardin, cadres de portes, socles et décorations de tous types, parfois teintés de couleurs vives. Les jeunes hommes qui travaillent ici ont tous été repêchés par sœur Rosa qui les a extirpés de la rue et de la misère. Après avoir été soignés, désintoxiqués et formés aux travaux de l'atelier, ils se consacrent désormais corps et âme à cette petite entreprise qui commence à rapporter et constitue la ressource principale du couvent.

Rosa est ingénieuse et pragmatique. C'est grâce aux revenus de cette activité qu'elle a pu acheter à crédit une camionnette Toyota 4x4, pimpante neuve pour le prix de 20'000 dollars, sans air conditionné. Ce véhicule est précieux car il permet de livrer les objets fabriqués, partout dans la région. Elle règle le crédit du camion au gré des possibilités financières du moment.

Lorsque je remets à sœur Rosa une donation personnelle, je lui dis qu'elle est destinée à payer une mensualité de ce leasing. Elle me prend alors dans ses bras, tape dans ses mains et m'embrasse radieuse. Ici, on vit au jour le jour.

Elle me confie que c'est la nourriture qui coûte le plus car tout arrive par avion ou par bateau. Il y a beaucoup de bouches à nourrir, les sœurs, les jeunes filles et leurs enfants, les ouvriers et les chiens.

Cette communauté gère également une affaire qui rapporte parfois un peu de sous au couvent. Il s'agit de la location d'une grande salle située sous le toit avec vue imprenable sur la mer des Caraïbes. Des groupes divers s'y réunissent lors de séminaires. Des chambres simples mais propres sont mises à disposition ainsi que de la nourriture.

## Qui sont-elles ?

Lors de ma visite, le couvent héberge environ 30 jeunes filles originaires de l'ethnie Miskitos des rives du Rio Coco qui dessine la frontière avec le Honduras. Elles viennent de familles défavorisées. Elles ont entre 16 et 22 ans et certaines ont déjà des enfants suite à des maltraitements ou à des viols. Il y a aussi les cinq sœurs très actives et toujours souriantes. Rosa, la sœur supérieure, Maria Soledad, Anita, Auxiliada et la jeune sœur-étudiante, Johaira. Toutes semblent ravies de m'accueillir et me couvrent d'attentions et de questions.

Le soir de mon arrivée, une réunion en mon honneur est organisée. J'en profite pour me présenter et décrire mon pays, le val d'Anniviers et parler des paroisses d'Anniviers. Elles sont curieuses, me posent timidement des tas de questions sur la vie en Suisse. Elles me remercient pour les dons en faveur de leur communauté, sont impressionnées que ma fille soit d'origine mexicaine et que je parle espagnol. Par contre, personne ne se confie, elles restent

très discrètes sur leur vie d'avant. Ce soir, elles chantent pour moi avec un jeune guitariste-chanteur, Abel, issu d'une famille du voisinage qui les dirige et leur enseigne la musique. Cette chorale anime les messes de l'église San Pedro et celles qui ont lieu tous les matins à la chapelle du couvent.

Le dimanche matin, j'assiste à une messe chantée. J'en profite pour admirer les familles du quartier vêtues de leurs plus beaux atours. Les femmes sont coiffées de rubans colorés et portent des robes scintillantes. Tout le monde prie et chante avec joie et ardeur. La musique est un remède puissant pour combattre la misère du corps et de l'esprit et fait partie intégrante des projets Missio.

Sœur Rosa me présente aussi sa petite protégée de 6 ans, Acheli, originaire de Bonanza. Elle vient de l'adopter suite au décès de sa maman qui s'était réfugiée ici après d'horribles sévices subis dans son village. Elle a décidé qu'Acheli restera avec elle, coûte que coûte. Toutes les personnes

qui vivent ici doivent obligatoirement suivre l'école si elles n'ont pas eu la chance d'étudier auparavant. Elles sont également formées aux tâches ménagères et à la cuisine par les plus anciennes du couvent. Une fois leur éducation terminée, elles peuvent décider de leur future vie à l'extérieur ou pour celles qui le désirent devenir nonnes et rester au couvent.

Le jour de mon départ arrive. Je dois insister afin de pouvoir aller faire des courses pour remplir le garde-manger du couvent. Je dois aussi m'imposer pour payer ma chambre. Puis, sœur Rosa me conduit à l'aéroport avec sa camionnette. Nos au revoir sont touchants car nous avons vécu intensément ces quelques jours passés ensemble.

*photos & texte : Dominique © Epiney Regolatti*

### Sources

- Chantal Antille, paroisse de Vissoie
- © Extrait de la brochure Missio



CH-3961 Grimentz (VS)  
Tél. +41 (0)27 475 17 88  
Fax +41 (0)27 475 10 65  
info@do-sports.ch / www.do-sports.ch

**Dominique Salamin**

Professeur de ski  
Leçons privées  
Location - Vente  
Réparations

**INTERSPORT**

